

TABLEAU

DES

PREMIERS SOINS A DONNER AU BÉTAIL

DANS QUELQUES CAS PRESSANTS

RÉDIGÉ PAR UNE COMMISSION DE LA CLASSE D'AGRICULTURE DE GENÈVE

Ce tableau est surtout destiné à abolir certaines pratiques dangereuses ou nuisibles. Mais, dans les cas graves, il ne doit servir de guide qu'en attendant l'arrivée du Médecin-Vétérinaire.

CATARRHE.

Sous ce nom, il faut entendre un écoulement malade qui s'établit sur certaines parties du corps. Tous les catarrhes réclamant un traitement interne que le vétérinaire seul doit apprécier, il ne sera question ici que du catarrhe nasal, et simplement encore dans le but de mettre les propriétaires de chevaux en garde contre les suites possibles de cette maladie. Un catarrhe nasal mal soigné peut dégénérer en morve, maladie éminemment contagieuse et susceptible de faire de grands ravages. Lors donc qu'un cheval se mettra à moucher, à jeter par les naseaux une matière épaisse extraordinaire, il devra immédiatement être soumis à l'examen du médecin; et, jusqu'à l'arrivée de celui-ci, il y aura tout avantage à envelopper la ganache et la gorge du cheval dans une couverture ou peau de mouton, et faire boire tiède et blanc.

COLIQUES.

On désigne d'une manière générale par ces dénominations, des maladies qui ont leur siège dans l'intestin et qui sont caractérisées par des symptômes plus ou moins intenses; les animaux atteints de ces affections grattent le sol avec le pied de devant ou bien frappent avec les pieds de derrière, ils regardent leurs flancs, ils se couchent et se relèvent, et quelquefois se roulent violemment sur la litière. — En attendant les secours du médecin-vétérinaire, on bouchonnera vigoureusement le malade, on le promènera au pas et non au trot, on lui passera des lavements d'eau de mauves tiède avec addition d'huile d'olive; on pourra faire avaler un $\frac{1}{4}$ litre d'huile d'olive et pratiquer des fumigations de poussière de foin ou de genièvre, jusqu'à ce que l'homme spécial prescrive les médicaments à donner à l'intérieur, médicaments qui varient suivant les cas. Le cheval atteint d'indigestion aiguë, présente les symptômes indiqués plus haut.

COUP DE SANG.

Le coup de sang ou apoplexie consiste dans un transport du sang au cerveau; les animaux qui en sont affectés peuvent être frappés incontinent, tomber privés de sentiment et périr au bout de peu de temps. Ou bien les symptômes ne sont pas aussi foudroyants, il y a quelques signes précurseurs: le malade a la tête pesante, la marche est chancelante, les sens sont obtus, puis survient l'apoplexie ou la paralysie. Il faut, dans ces cas, agir immédiatement et tirer du sang au sujet, en ouvrant la veine du cou ou en coupant la queue; faire usage des applications fraîches sur la tête, frictionner les membres avec du vinaigre chaud ou les envelopper de farine, de moutarde noire délayée dans l'eau froide: tels sont les premiers soins à prendre.

Par extension, on a donné le nom de coup de sang à des engorgements qui tiennent plutôt de la nature de l'érysipèle, et qui envahissent tout à coup tantôt un membre antérieur, tantôt un postérieur: il faut, dans ces cas, faire prendre au malade des bains dans de l'eau de mauves et de sureau chaude, bien essuyer après, pour que la région ne reste pas humide; on laissera au médecin le soin de juger si une saignée est nécessaire, comme aussi les médicaments à donner à l'intérieur.

GONFLEMENT, MÉTEORISATION.

Après un repas fait très-avidement, ou composé de substances trop fermentescibles, telles que foin échauffé, trèfle ou luzerne, un bœuf auparavant en bonne santé, peut gonfler subitement; ses flancs se soulèvent et résonnent comme un tambour lorsqu'on les frappe; l'animal est très-inquiet, respire difficilement, ne peut se tenir sur les jambes, se couche, suffoque, etc...

Il faut immédiatement bouchonner, — passer des lavements à l'eau de savon, faire avaler un ou deux litres, suivant l'exigence du cas, soit d'eau de camomille, d'eau salée ou de lessive, — un litre de vin chaud ou de bon café; — mieux encore, si la ferme en possède, une cueillère à soupe d'alcali mêlée à une bouteille d'eau froide; — en un mot tout médicament aromatique fortifiant ou alcalin, susceptible soit de donner des forces à l'estomac, soit d'absorber les gaz dégagés dans l'intérieur de cet organe. — Des douches d'eau froide, et de préférence avec de l'eau salée, faites et répétées souvent sur les reins et les flancs, sont très-avantageuses. Lorsque, malgré ces soins, le gonflement persiste ou augmente, et que les flancs se soulèvent de plus en plus, la suffocation devient imminente, il faut se hâter d'ouvrir le flanc gauche au moyen d'un couteau pointu et affilé ou du trois-quart, en choisissant comme lieu d'introduction de l'instrument le point du flanc qui est alors le plus gonflé et qui se trouve à égale distance de la croisée des reins, de la pointe de la hanche et de la dernière côte. Il faut avoir soin de diriger la pointe de l'instrument plutôt en avant qu'en arrière. Lorsque l'on s'est servi du couteau, il est urgent avant de l'enlever d'introduire dans la plaie une baguette de bois qui empêche la fermeture de la plaie, et par conséquent permet la sortie continue des gaz. Si on a opéré à l'aide du trois-quart, on a l'avantage de pouvoir verser dans l'estomac, par le conduit de la canule, qui doit demeurer dans l'ouverture, les liquides sur lesquels on fonde l'espérance de guérison.

INGURGITATION.

(Corps arrêté dans le canal alimentaire.)

Un animal a avalé une pomme de terre, une betterave ou un corps qui ne pouvant, par suite de son volume ou de sa forme, circuler librement le long du canal alimentaire (œsophage, sonnas), stationne dans l'intérieur de cet organe... L'accident est grave, car la bête est près de suffoquer; il faut agir promptement. Aussitôt on fera avaler au patient un ou deux verres d'huile, soit de lait ou de crème, ou bien plusieurs boulettes de beurre, voire même de l'eau, si l'on n'a rien autre sous la main. Il arrive parfois que cette seule administration suffit pour entraîner le corps. Si le corps est arrêté le long du cou, on cherchera immédiatement à le faire remonter du côté de la bouche, et plutôt à le faire descendre du côté de l'estomac. Pour cela, l'opérateur étant placé devant l'animal, tient la main gauche solidement appliquée sur le côté droit du cou, de manière à faire résistance à la main droite qui, elle à son tour, doit appuyer fortement sur le corps arrêté, et le poussant en bas vers la poitrine. Si ce moyen ne réussit pas, on introduira dans le conduit alimentaire, jusqu'au corps arrêté, une baguette longue d'environ 4 à 5 pieds, large comme le doigt, ronde et flexible, munie à son extrémité d'une pelotte, grosse comme un œuf, très-solidement attachée et graissée. Au moyen de cette baguette, on poussera doucement et en frappant de petits coups, le corps qui ordinairement fuit au bout de quelques efforts. Il peut se faire que, par suite de l'obstination, le gonflement de la panse ait lieu et devienne dangereux par lui-même. Dans ce cas, on ouvrira le flanc, et on le maintiendra ouvert par les moyens usités. (Voyez Gonflement.)

MALADIES CONTAGIEUSES.

On sait que l'on entend par ces mots les affections qui ont la funeste propriété de se transmettre, d'un animal à un autre animal, ou d'un animal à l'homme. Les tristes conséquences d'une semblable faculté doivent donc rendre très-attentifs sur ces maladies les

propriétaires de bestiaux; un assez grand nombre d'affections sont contagieuses: les plus graves sont la morve, le farcin, la rage, le charbon. Ce n'est pas le lieu de décrire les symptômes de ces maladies: il ne sera même question ici que d'une maladie contagieuse qui, pour n'être pas grave, est du moins très-fréquente chez nous, et occasionne un déficit assez notable: il s'agit de la fièvre aphteuse ou surlangue. Dans la surlangue, non-seulement l'intérieur de la bouche, mais encore les mamelles et l'entre-deux des onglons présentent des ampoules ou vessies qui se crévent et se changent en des espèces d'ulcérations qui font beaucoup souffrir les animaux. Pour guérir cette affection, il faut gargariser la bouche, plusieurs fois par jour, avec de l'eau de sureau miellée et additionnée d'un peu de vin rouge. On lavera le pis avec de l'eau de sureau tiède, puis on séchera bien la partie; enfin, on pansera les onglons avec de l'onguent égyptiac, deux fois par jour.

Pour toutes les maladies contagieuses la loi ordonne que l'autorité locale soit immédiatement prévenue.

MAMMITES.

(Inflammation ou enflure des mamelles Cossu.)

Lorsque les mamelles enflent, deviennent rouges, chaudes et douloureuses, accident qui arrive le plus fréquemment quelques jours après le part, il faut mettre l'animal dans un lieu où il soit complètement à l'abri de tout courant d'air. — On trempe les mamelles dans un vase rempli d'eau de mauve, de guimauve, d'eau de graines de lin ou pavot: ce bain sera répété de temps en temps, et donné légèrement tiède. A défaut d'instrument propice à donner les bains, on baignera doucement les mamelles avec les liquides ci-dessus indiqués. Ceci fait, on a soin d'essuyer sans violence et avec un linge doux.

Si l'on ne possède aucune des plantes indiquées, on doit oindre les parties avec du lait, de la crème, du beurre, voire même avec de la graisse molle. Dans tous les cas, il faut traire doucement la bête, de manière à laisser, le moins possible, du lait dans l'organe malade. Pour peu que l'inflammation étant forte, les mamelles soient pesantes, il faut soutenir celles-ci à l'aide d'un linge, que l'on maintient en dessous, au moyen de bandes passées entre les cuisses, et que l'on réunit sur le milieu des reins, à deux autres longeant le côté des flancs. — Diète.

NON DÉLIVRANCE.

On entend par là un accident qui se présente assez fréquemment, et qui consiste en ce que la chute du délivre ou arrière-faix ne suit pas la sortie du veau ou du poulain; les campagnards disent que la bête ne se nettoie pas. Quelques-uns pensent qu'il faut se hâter d'ôter avec la main le lit qui ne tombe pas; c'est là une erreur qu'on ne saurait trop signaler; il vaut beaucoup mieux laisser faire la nature, et, au bout de quelque temps, en général, l'animal se nettoie parfaitement bien. On peut, sans inconvénient, laisser séjourner l'arrière-faix, huit jours en hiver, et six jours en été. Si, au bout de ce temps, la chute n'a pas eu lieu, alors on interviendra, et cela avec plus de facilité. Ce ne sera que dans des cas rares, lorsque l'on craindra une putréfaction avancée du délivre, ou que la bête aura accouché avec beaucoup de difficulté, qu'il faudra opérer plus tôt ou de suite après le part. Si la délivrance se fait attendre, on pourra l'accélérer en attachant au point de sortie de l'arrière-faix une pierre d'environ une livre, qui arrivera à la hauteur des jarrets: on fera aussi dans la matrice quelques injections avec de l'eau de sureau tiède, additionnée d'une tombee de vin rouge.

RENVERSEMENT DE LA MATRICE APRÈS

LE PART.

Il faut immédiatement faire la litière de telle manière que les pieds de devant soient placés plus bas que ceux de derrière. Pendant que deux hommes maintiennent les parties sorties aussi près que possible de l'ouverture qui leur ont livré passage, au moyen d'un linge fortement tendu et propre, un troisième opérateur, après avoir enlevé les portions de délivre (placenta) encore attachées à la matrice et lavé le tout avec de l'eau froide, cherche à faire rentrer l'organe sorti dans sa cavité naturelle et cela en s'attaquant à la corne la plus avancée, qu'il repousse avec force mais sans secousse. — S'il ne peut y parvenir, et tout en attendant le vétérinaire, il faut soutenir les parties ainsi qu'il a été indiqué. — Des douches faites sur les reins et les parties sorties, ont pour résultat d'empêcher une plus grande augmentation de mal. — Si au contraire les manipulations sont suivies de succès, il est urgent d'empêcher que l'accident ne se renouvelle. Pour cela, il faut employer le bandage en cuir usité, ou à défaut placer tout contre l'ouverture de la matrice une grille de corde, que l'on y maintient fixée au moyen de quatre cordes, dont deux partent du sommet de la dite grille, et après avoir été croisées sur les reins et entre les jambes de devant, sont réunies solidement au-dessus de la base du cou, — tandis que les deux autres, plus minces, partant du bord inférieur de la même grille, et passées entre les cuisses, sont attachées à un surfaix placé autour du ventre, près et en avant des hanches.

PLAIES, BLESSURES, HÉMORRAGIES.

La première chose à faire est d'enlever, si possible, les matières étrangères, telles que bois, poussière, gravier, etc., introduites dans la plaie. Il y a toujours hémorragie, si celle-ci est peu considérable et produite par de petits vaisseaux invisibles; il est souvent avantageux de laisser saigner. Si l'hémorragie a lieu par un vaisseau versant lentement et sans saccades, un sang noir, pour peu que ce vaisseau ait un calibre un peu considérable, il faut arrêter la sortie du sang, en appuyant le doigt, pendant un moment, sur l'ouverture du vaisseau, ou en maintenant au devant de cette ouverture de la charpie, de l'étope, de l'amadou, une toile d'araignée, des poudres, telles que saie de cheminée, farine, gomme arabique, etc., employées seules ou concurremment avec les ingrédients ci-dessus indiqués, sont souvent utiles. Si l'hémorragie a lieu par jets rouges, saccadés, à intervalles entre eux, on use des moyens désignés plus haut; en outre, on établit, si possible, une compression au moyen de bandes placées entre le jet et la poitrine. Pour tous ces cas, l'hémorragie, une fois arrêtée, on rafraîchit la plaie au moyen d'eau froide, que l'on fait couler continuellement et lentement, d'eau de goulard, d'eau légèrement vinaigrée, — le tout employé seul ou concurremment avec des pelotes d'étope, de charpie, etc., si la plaie est profonde et nécessite un bandage. Autant que possible, lorsque la peau seule est déchirée, on doit rapprocher les lèvres de la plaie, afin de les recoller.

Lorsque la plaie est le résultat de la morsure d'un animal enragé, il faut, avant tout, laver la plaie avec de l'eau salée, vinaigrée, ou étendue d'alcali. — Dans ces sortes de plaies, il est urgent de laisser saigner un moment, à moins que l'hémorragie ne soit trop forte. Les plaies produites par piqûre d'insectes réclament les mêmes soins.